

## L'ÉTUDE DU LATIN

(Suite)

---

EST-IL nécessaire de prouver que, ni notre langue maternelle, ni aucune autre langue moderne, bien qu'il faille reconnaître avec Joubert que « toutes les langues roulent de l'or, » ne peut nous offrir les mêmes avantages. La langue française qui est, à n'en pas douter, « *la parlure la plus délectable* » de toutes les langues modernes, aurait peu d'efficacité, l'élève sachant d'avance par routine ce qu'on voudrait lui apprendre par méthode. C'est au moins ce que pensait Saint-Marc Girardin, et sa pensée a été développée ingénieusement par un professeur anglais : « Notre langue maternelle, écrit Pillans, est si étroitement identifiée aux premières et ordinaires habitudes de nos pensées et de nos paroles et constitue, depuis notre enfance, une si grande partie de nous-mêmes, qu'il est bien difficile de la placer à une distance de notre esprit qui nous permette d'en distinguer la nature, les proportions, de l'étudier au point de vue grammatical et philosophique, à moins qu'on ne soit en état de la comparer avec une autre langue. » En d'autres termes, l'habitude qui émousse les sensations les plus vives, rend insipides les mets les plus délicats, éteint les harmonies les plus ravissantes, l'habitude, ou, s'il faut l'appeler par son nom, la routine, nous empêche de remarquer les qualités de notre langue, d'en apprécier les beautés, d'en goûter les mâles accents ou les suaves accords. « Voulez-vous aimer votre patrie ? quittez-la, » dit un proverbe ; volontiers je dirais : « voulez-vous connaître et aimer votre langue ? quittez-la ! »

Je n'insisterai pas sur les langues modernes ; ce se-